

# Adieu merle et moineau. Hello, buse et grand-duc



BERNARD DEMOULIN

Reportage Sophie Devillers

**V**ous entendez le rouge-gorge? On va le noter pour l'Atlas. Il a un comportement territorial, il chante, donc il y aura une nidification probable", lance Alain Paquet, paire de jumelles autour du cou. "Il est tellement territorial qu'il chante tous les jours ici à la même place", confirme Benoît De Boeck qui, lui, a pris sa longue-vue. Nous sommes toujours devant la grille de la "friche Josaphat" – 24 ha de zone sauvage en plein quartier résidentiel de Schaerbeek, à deux pas du boulevard Lambert – mais les deux ornithologues ont déjà l'œil et l'ouïe à l'affût. "On a un 'scan' mental qui est tout le temps actif", s'amuse Alain Paquet.

Les deux naturalistes commentent ainsi un travail qui a été lancé ce 1<sup>er</sup> mars pour trois ans et qui ne se déroule qu'environ tous les vingt ans. Des centaines de volontaires sont en effet impliqués dans le recensement des oiseaux bruxellois, nicheurs et hivernants. L'Atlas recouvre 192 carrés d'un km sur un, tracés sur les 162 km<sup>2</sup> de la Région bruxelloise, certains carrés se trouvant à cheval sur la Région flamande. Chaque carré est attribué à un responsable – ici, ce sera sans doute Benoît De Boeck, naturaliste amateur qui vient tous les jours en voisin – qui peut faire appel à d'autres volontaires. Chacun devra faire l'inventaire des populations, des espèces et des comportements des oiseaux de son carré, lors de visites libres et de "transects", parcours d'une heure précisément délimités. Au printemps, ils s'intéresseront aux nids et en hiver, aux dortoirs des oiseaux hivernants.

La grille passée, on débouche sur un grand terrain vague recouvert d'herbes sauvages et garni de quelques arbres. "Un milieu ouvert", cerné d'un côté par un quartier de maisons mitoyennes, en son milieu traversé par une voie de chemin de fer – la friche était autrefois une gare de triage – et flanqué de l'autre côté par une zone industrielle et au loin de grands immeubles de bureau, dont certains ont été transformés en appartements.

Elles préfèrent les beaux cerveaux

**lalice.be**

Reportage vidéo

Retrouvez notre reportage vidéo à la friche Josaphat sur notre site.

Mais Benoît De Boeck et Alain Paquet sont plus intéressés par les deux rouges-gorges qui "dialoguent" de part et d'autre du terrain. "Ils se répondent l'un l'autre. Il y a une frontière qui passe entre les deux. Les deux mâles sont en train de délimiter leur territoire, repousser les autres mâles et attirer les femelles. Celles qui passent ici vont choisir entre les deux selon la qualité de l'habitat, et surtout selon la qualité du chant. Un oiseau qui chante très bien est un oiseau qui a un cerveau avec de bonnes connexions neuronales et la femelle préférera se reproduire avec celui-là", commente Alain Paquet, qui sort à présent son smartphone pour réaliser sa mission de recensement. Une application de Natagora, ObsMapp, géolocalise l'endroit et livre différentes propositions pour l'espèce ou le comportement. "Là, je sélectionne 'rouge-gorge familier' et dans le comportement, 'chant'. Je vais pointer l'oiseau exactement où il est sur la carte. Hop, je l'enregistre. Et je vais encoder l'autre, là-bas. Pour 30 espèces très communes, dont le rouge-gorge familier, on n'est normalement pas obligé de localiser. Pour 85 autres espèces, on demande de localiser chaque oiseau et de déterminer

son comportement."

Trrrr... Trrrr... Ce son caractéristique est celui d'un pic épeiche, qui est en train de frapper de son bec un arbre de la rangée de peupliers qui borde la parcelle. "C'est un oiseau qui marque son territoire en tambourinant. Il choisit un tronc et il martèle. Ce n'est pas pour se nourrir en allant chercher des insectes. C'est considéré comme un chant, hop, je le localise", explique Alain Paquet, intégrant aussi la nouvelle donnée dans l'application.

L'idée de la mission confiée à Natagora et Natuurpunt par Bruxelles-Environnement est en effet de repérer tout signe de nidification, probable ou certaine: chant, couple dans un habitat favorable, ou encore transport de matériau pour construire le nid, vol avec de la nourriture (il y a donc des jeunes à nourrir), nourrissage des juvéniles hors du nid, coquilles d'œuf et bien sûr, nid avec œufs, poussins...

Sur la cathédrale

Voilà un nid d'ailleurs, au sommet d'un peuplier, à une centaine de mètres. "Pie ou corneille?" Benoît De Boeck saisit sa longue-vue pour le déterminer. Il s'agit bien d'un couple de pies, dont l'un des membres est d'ailleurs sur le nid. Ici, à Bruxelles, "la pie est à saturation. Elle s'adapte bien à des milieux perturbés, comme ici. Elle peut même attaquer les poubelles... Les corneilles aussi se sont adaptées parfaitement à l'espèce humaine et exploitent toutes les sources de nourriture engendrées par l'homme, commente l'ornithologue de Natagora, Alain Paquet. À Bruxelles, certains groupes d'oiseaux s'adaptent parfaitement: tout ce qui est mouettes, goélands, corvidés, pies... L'espèce la plus présente est la mé-sange (charbonnière et bleue). Ce sont des opportunistes qui s'adaptent à tout; elles sont sorties des fo-